



Zhang Xiaofeng 張曉風¹

« Un jour de neige il y a 1 700 ans »

明報月刊 Ming Pao Monthly, août 2021.

Traduction et Notes :
Michel Masson, Mme Zhao-Hominal

C'est vraiment un émerveillement pour des Chinois que de lire attentivement le *Nouveau Recueil de Propos Mondains* d'il y a 1700 ans ou *Le Livre de Job*, vieux de 3000 ans.

¹ Mme Zhang Xiaofeng (1941-), célèbre écrivain et dramaturge ; Taiwan.

Le nom de famille de notre Mère était Xie et nous ses enfants bien sûr le savions. Mais tout au long des cinquante-six ans de sa vie avant le décès de notre Père, elle a été successivement « Mme Zhang », « Maman Zhang », « Grand-mère Zhang » et à l'Eglise, « Sœur Zhang ». Quant à elle, elle n'a jamais mentionné comment elle s'appelait elle-même et personne ne s'en en ait soucie. Mais, après le décès de notre Père, elle a comme tout à coup changé ; elle voulait que je retourne avec elle à sa vieille maison pour retrouver les archives familiales ; elle disait se souvenir qu'à l'arrivée des Japonais elles étaient encore là, toutes empaquetées dans un grand coffret en bois de camphre, et qu'elles avaient échappé aux Japonais...

Je l'ai accompagnée, mais comme je m'en doutais ces archives familiales avaient disparues. Hélas, il y avait eu d'autres pilleurs bien pires que les « diables japonais ». Je revins avec elle, l'invitant à faire son deuil de tout cela ... Or, à partir de ce moment, Mère ne cessait de répéter « ton grand-père maternel disait que notre branche de la famille était apparentée à celle de Xie Xuan.... »²

Les archives de la famille avaient disparu, mais heureusement il restait les histoires et je me rappelais que dans le *Nouveau Recueil de Propos Mondains*³ il est question d'un Xie Xuan et à force de re-parcourir le livre et de tout ré-examiner, je voyais que « dans sa jeunesse Xie Xuan aimait porter, pendant à son bras, un sachet odorant en gaze de soie pourpre ». Ce parfum, une pure affaire de vantardise, n'était pas dissimulé ; il le portait sans cesse sur lui dans cette pochette de soie pourpre, sollicitant aussi bien les yeux que les narines de tous. L'oncle de Xie Xuan, Xie An⁴ qui à l'époque était le chef de famille n'aimait pas cela, mais ne voulait pas heurter ses sentiments, il ne disait rien. En fait, à toute époque les oncles maudissent leurs neveux. Il attendit une occasion en rongant son frein. Une fois, il fit une partie de jeu à gages avec Xie Xuan et il gagna ; or, le gage était ce sachet de gaze de soie pourpre et Xie An

² Xie Xuan 謝玄 (343-388), général de la dynastie Jin.

³ Le *Nouveau Recueil de Propos Mondains* 世說新語, une compilation d'anecdotes et de propos, est généralement attribué au Prince Liu Yiqing (403-444). Il n'en existe qu'une traduction japonaise et une anglaise.

⁴ Xie An 謝安 (320-385), homme politique et lettré.

s'en empara et le brûla. Apparemment, Xie Xuan comprit le message et n'alla pas se faire un autre sachet odorant. Le livre ne le dit pas, mais je pense qu'il devait alors avoir vingt ans.

Xie Xuan n'était certes pas un « mauvais garçon ». En fait, c'est lui qui remportera la victoire à la Bataille de la Rivière Fei en 383. Il avait du talent, de l'énergie, de la noblesse d'âme. Bon ! il avait ses goûts pour les couleurs provocantes ou certains parfums, mais Xie An admirait sa personnalité. Sans en avoir l'air, il comme désarmait son neveu et Xie Xuan, lui, savait aussi se restreindre. C'est ainsi que dans l'antiquité les aînés des grandes familles formaient les cadets et cela avait de la grandeur.

Or, depuis mille ans, avec les débuts de la dynastie Ming, les Chinois ont graduellement adopté nombre de savoirs occidentaux, certains par effet de mode, voire d'arrogance ; il y eu la « géométrie » ou « les opérations chirurgicales de la poitrine ou de l'abdomen en cas d'appendicite ». Mais il y a aussi des chapitres moins évidents, comme « l'accompagnement psychologique » et bien sûr « l'occidentalisation tous azimuts ». C'est là un piège pour la Chine, mais tout autant, par exemple, pour l'Afrique. Je me dis souvent : « l'accompagnement psychologique » ne relève-t-il pas de « l'auto-détermination nationale » ? Est-il impossible de ne pas se conformer aux conceptions anglaises ou américaines ? Serait-ce seulement parce qu'il y a deux cents ans la Chine était politiquement affaiblie et sans ressources financières que nous étions incapables de bien éduquer nos enfants ? Et en Afrique, si le grand frère ou la soeur aînée, l'oncle ou une tante emmènent l'enfant danser à corps perdu avec le reste du village, est-ce que celui-ci n'en ressort pas en pleine forme physique et mentale, délivré de tout souci ?

Quant aux Chinois qui relirons paisiblement le *Nouveau Recueil de Propos Mondains* édité il y a 1 700 ans ou le *Livre de Job* vieux de 3 000 ans, ils trouveront là des richesses étonnantes. Ils découvriront, enfouis au cœur de nos ancêtres, des paroles, des exemples, et des phrases remarquables.

Dans le *Nouveau Recueil de Propos Mondains*, Xie An est un bon oncle. A part son coup avec le sachet odorant, Xie An organisait souvent « des ateliers de poésie dans la salle de réception tournée en salon littéraire ». Par exemple, en plein hiver on aperçoit un jour la neige qui tombe silencieusement dans la cour. A ce moment là la jeunesse, une boisson chaude à la main, discute allègrement. Xie An donne l'ordre aux neveux et nièces de trouver un vers qui ait trait avec la neige. Bien sûr, intimidées il y avait là aussi des nièces, car Xie An avait tôt réalisé « l'énergie féminine ».

Finalement, le neveu Xie Lang⁵ prit les devants avec ce vers : « *Tel du sel dispersé dans l'air* » (cette neige, c'est comme si quelqu'un avait d'une poignée de main dispersé dans l'air une quantité de grains de sel blanc, tout brillants.

Puis, une des nièces Xie Daoyun⁶ intervint : « *Ce sont surtout comme des chatons de saule soulevés par le vent* » (à mes yeux, cette comparaison est assez juste ; c'est l'hiver, mais cette neige c'est en hiver comme des chatons de saule printaniers : tout blancs, tendres, se tenant la main ; au moindre coup de vent, gracieuses, légères.)

Xie An écouta, et simplement éclata de rire, sans chercher à décerner de prix. Imaginons la scène : un jour de grand froid, tous sont assis en rond, affables et avenants, tous des talents littéraires, alors que l'aîné, qui n'est pas encore très vieux, préside à ce salon littéraire : quel bonheur, quelle harmonie ! Que survienne la neige, toute la famille se démène pour décrire ce spectacle étonnant et bien sûr ce n'est pas un concours. A mon avis, la santé du cœur et de l'esprit commence par une bonne formation à la parole quand on est jeune. Celui qui ne sait pas parler correctement et ne considère pas sa propre situation a beaucoup de mal à vivre une vie normale. En Chine, dans cette nation à la langue si riche, vous pouvez être illettré et pourtant être à même d'exprimer parfaitement vos propres

⁵ Xie Lang 谢朗.

⁶ Xie Daoyun 谢道韞吗 une des « femmes de talent » sous les dynasties Wei et Jin.

sentiments. Par exemple, pour dire qu'on est perturbé, avec des hauts et des bas : « *Mon cœur est comme les quinze seaux de la noria* » (les uns pleins, les autres vides).

A cette « réunion littéraire » un jour de neige, beaucoup estimaient que c'était Xie Daoyun qui avait gagné. Mais, par la suite il y a eu des voix discordantes. Le critique littéraire de la dynastie des Song Chen Shan⁷ commentait que les deux vers en question n'avaient pas le même sens. Celui de Xie Lang exprime la véritable impression des grains de neige, leur blancheur, leur transparence (bien sûr, rappelons-nous le grand exode au Sud de la noblesse du Nord ; le sel marin du Sud est d'une belle blancheur assez unique). A ce propos, il m'est arrivé de demander à un professeur de physique Liu Haibei⁸ (1939-2008) ce qu'il y avait de plus transparent au monde. A ma grande surprise sa réponse a été d'emblée « le sel ». Donc, c'est avec bonheur que Xie Lang mentionne le sel pour décrire la neige : quelle perspicacité ! Et son emploi du mot « dispersé » est aussi excellent : il suggère une super-puissance divine ou créatrice ; cette phrase a aussi la saveur d'un poème pour les enfants.

Mais, le vers de Xie Daoyun est encore plus riche, plus aimable. Elle ne parle pas de « grains de neige », mais de « flocons de neige » qui dansent dans le vent. Le vent a sa propre énergie et ainsi les flocons en toute souplesse ont leur dynamisme secret.

Quant à aujourd'hui, alors que la Chine déborde au niveau international, je ne sais pas si les Chinois (sur le Continent, à Taiwan, Hong Kong et Macao) ont réfléchi que pour des cours comme « l'accompagnement psychologique », on peut très bien utiliser comme manuel des livres de chez nous, par exemple le *Nouveau Recueil de Propos Mondains* (au moins comme lectures d'appoint).

⁷ Chen Shan 陈善 XII^e siècle.

⁸ Liu Haibei 刘海北, professeur à l'Université Centrale.

Il y a quarante ans j'ai assisté à une conférence par le professeur Xu Jing⁹ venue des Etats-Unis ; elle estimait que les personnes qui interprètent les fiches de bambou dans les temples peuvent être considérés comme des « accompagnateurs psychologiques ».

De même le *Zuo Zhuan*¹⁰ est bien sûr une lecture à recommander aux étudiants en relations diplomatiques.

D'une manière générale, il y a aussi tous les proverbes et dictons produits par le petit peuple de tous les coins du pays depuis cinq mille ans : il faut les remettre à l'honneur. Certes, de nos jours les aphorismes d'autrefois ne sont pas toujours évidents, mais ils sont très suggestifs et riches en couleur. Ainsi « *Tirer la vache dans l'eau, six pieds sont mouillés* », c'est à dire « espérer rester soi-même sur la berge, et enjoindre aux autres de descendre dans l'eau ». Certainement, notre répertoire national est plus parlant que toutes ces mentions du « Complexe d'Œdipe » !

⁹ Xu Jing 徐.静

¹⁰ *Zuo Zhuan* « *Commentaire de Zuo* » à propos des *Annales des Printemps et Automnes*. Compilation de faits historiques (batailles, diplomatie, etc.) entre 722 et 464.